

Les intempéries et le vignoble

Les gelées

Les gelées d'hiver ne produisent à Vouvray presque jamais de dégâts appréciables, il faut remonter au terrible et exceptionnel hiver de 1879 pour constater un désastre. On remarquera que les dépressions du sol, et les petites vallées qui descendent vers la Loire sont les premières atteintes par l'abaissement de la température. La gelée qui se produisit en mai 1698 fut si violente que « les vigneronns arrachaient leurs vignes qui, au mois d'août, n'avaient pas encore poussé ».

Les deux gelées de 1902 et de 1903 embrassent la commune dans son entier, les pertes furent considérables et les contrées qui ont échappé au danger sont dignes de remarque.

Enfin, il faut arriver à l'année 1907 pour constater des dégâts importants ; le 29 avril sera marqué d'un point noir dans les annales de la viticulture vouvrillonne. Sur la plupart des coteaux, la perte a été totale. Bien des propriétaires n'ont pas récolté plus de 2 à 3 hectolitres de vin à l'hectare. Les vignes les plus privilégiées ont été atteintes, tandis que des vignobles – en petit nombre cependant – situés dans des bas-fonds ont été préservés.

La température humide et froide du printemps, suivie d'une sécheresse froide pendant l'été, ont provoqué la coulure, le mildew de la grappe et l'oïdium. Il n'en fallait pas tant pour détruire ce que la gelée avait épargné ; il n'est donc pas exagéré de dire que la quantité fera défaut ainsi que la qualité, et que, par suite, le vignoble doit considérer sa récolte de 1907 comme nulle.

Orages et grêles

Le grand drainage qu'offre la vallée de la Loire est presque toujours suivi par les nuées lourdes d'électricité et de grêle qui montent au sud-ouest ou qui pointent du nord-est, roulant leurs cumulo-nimbus d'un gris jaunâtre et de mauvais augure. Dans ce cas, gare aux vignobles qui se trouvent sur ses bords !

Il semble qu'arrivés au coude que fait la Loire en face de Vouvray, à l'embouchure de la Cisse, les nuages viennent comme pour se ruer et crever sur la côte. C'est ainsi que l'orage du 18 mai 1897 vient, à cet endroit précis, se diviser en plusieurs branches, pour se répartir en trois directions différentes et causer des dégâts considérables. Quelquefois même, comme le 7 septembre 1899, il poursuit sa marche vers l'est, et tourbillonnant sur les Varennes, il s'abat en trombes d'eau et de grêle qui sèment des désastres.

Quoi qu'il en soit, Vouvray n'est pas un pays spécialement visité par la foudre et les grêlons, et la série des sinistres n'est heureusement pas longue.